

# Notre-Dame de Paris (4)

M. SANDRON

27-11-12

## Les Transformations de Notre-Dame

Vers 1220

### 1°) Agrandissement des Fenêtres-Hautes et Passage à une élévation à trois niveaux

Avant l'achèvement du gros œuvre, un certain nombre de modifications ont été faites, dont l'agrandissement des fenêtres hautes par la suppression des oculi ouvrant sur les combles.

cf. *Relevé et proposition de restitution de l'état primitif par VLD.*

(1) A l'origine, fenêtres sans meneaux sur oculus donnant sur les combles des tribunes en appentis (pour les aérer).

(2) Au XIIIe siècle, on a construit un toit à deux pans au-dessus des tribunes.

(3) Au XIVe siècle, pour remédier aux infiltrations, on a supprimé ces **combles à 2 pentes** au profit de couvrement en terrasse (dalles de pierre) légèrement incliné.

(4) Réfection au 19<sup>e</sup> car fissures et infiltrations.

**Dès 1220**, généralisation de cette modification = passage de 4 à 3 niveaux, élévation tripartite à peu près régulière (10 m par segment).

C'est sans doute à cette occasion qu'on a refait la vitrerie puisque la surface vitrée avait doublé par empiètement sur la moitié inférieure depuis la suppression des combles et des oculi. Mise au goût du jour touchant le décor et non seulement l'architecture.

VLD voulut par la suite retrouver l'état initial, et refit l'élévation à 4 niveaux dans le transept, mais il rompit ainsi la relative harmonie avec les travées extrêmes et les autres élévations aveugles car on ne lui avait pas donné assez d'argent pour tout refaire.

### 2°) Réfection de la charpente et écoulement des eaux de pluie (dès 1220)

Le toit primitif était **dépourvu de chéneaux** : la charpente rejoignait directement le sommet du mur ; la pluie ruisselait du toit sur l'appentis, et ainsi de suite jusqu'en bas. Résultat : des cascades de litres d'eau jusqu'au pied des maçonneries + humidification de la base de l'édifice (le fragilisant ainsi). Prenant en compte ces inconvénients, on **épaissit** le mur à son sommet et on établit un chéneau faisant saillie au bord (décrochement entre le mur et le toit) pour **recueillir les eaux ruisselantes** + système de **canalisation** et d'évacuation jusque vers l'extérieur. On modifie alors le système des arcs-boutants (à l'origine contrebutant uniquement les tribunes) : on creuse les sommets des arcs-boutants en forme de canal (maçonnerie creuse sur l'extrados des arcs) + système de gargouilles à l'extrémité. Ce système de chéneau et **coursière** permettait également la surveillance et les éventuelles réfections de l'édifice à ce niveau.

## Les Transformations de Notre-Dame

Entre 1225 et 1350

- VERS 1220

Aménagement des **chéneaux**.

- VERS 1225

Aménagement de **chapelles latérales** à l'**aplomb des contreforts** le long des bas-côtés de la nef, le long du chœur, ainsi qu'à la périphérie du chevet. Suppression du mur isolant le bas-côté de l'extérieur avec sa fenêtre simple. On a créé une **grande arcade béante**, dilatant l'emprise au sol de ND et reportant plus vers l'extérieur les **sources de lumière**. Nouvelle formule d'ouverture = **Deux paires de lancettes** (doublement de la formule ancienne) + **combinaisons à 3 oculi**. Pour éviter les barlotières épaisses, **système de châssis et de meneaux** (généralisation à partir de Reims).

- CHAPELLES ET CHAPELLENIES

Les chapelles accueillent des **autels** et sont le **siège physique des chapellenies** (fondation de **service religieux**). Service pour Louis XVI et Marie-Antoinette. Les plus anciennes chapellenies ont été **dotées financièrement par le roi** (assurant un certain revenu, au minimum de 12 Livres/an). Gestion des biens et rétributions : prises en compte dans les archives jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. En souvenir du **Comte de Bretagne** (+1186), Philippe-Auguste l'a fait inhumer dans la cathédrale. En 1190, il fonde à nouveau 2 chapellenies en souvenir d'**Isabelle de Hainaut** morte en couches cette année-là. Il faut donc penser que des autels étaient installés contre des piliers. Mais avec la **multiplication des fondations de chapellenies** au 12<sup>e</sup> siècle, ces **autels disséminés devaient gêner la fréquentation**. C'est sans doute ce qui a entraîné ce parti de construction de chapelles fermées par des grilles, pour qu'elles soient uniquement accessibles au chapelain.

On compte plusieurs centaines de fondation au 14<sup>e</sup> siècle, célébrées sur un **même autel** mais par un **prêtre différent** et en **messe basse**. D'où l'augmentation du clergé. On en compte environ 50 chapelains (davantage que les chanoines).

Ces chapelles sont essentiellement des **fondations des chanoines** eux-mêmes pour leur famille et leurs parents, mais aussi fondations de **grandes familles bourgeoises**, de notables. Fondations souvent très **élitistes**.

Au départ, ces chapelles ne sont **pas funéraires**. Ce n'est qu'à compter du 14<sup>e</sup> siècle qu'on voit se multiplier les **tombes de chanoines, d'évêques** (habituellement dans chœur liturgique), ainsi que quelques princes (Comte de Bretagne, 1<sup>er</sup> fils de Louis VIII et Blanche de Castille en 1220).

Les chapelles portent des **vocables**. Dans une chapelle, accueil de célébrations liées à plusieurs chapellenies. *Saint Geneviève, Saint Marcel et Saint Nicaise*. Certaines fondations disparaissent car manque d'argent (surtout vers la Guerre de Cent Ans).

- **1288** : Fondation par [Michel de Saana](#) d'une chapelle dédiée à **Madeleine** (4<sup>e</sup> chapelle sur côté sud du chœur)
- **1304** : Fondation de la **chapelle d'axe** par l'évêque [Simon de Bussy](#) (sur 3 travées, trois vocables : *Saint Marcel, Saint Rigobert et Saint Nicaise* + 1 à la mort du roi : *Saint Denis*)

Autels consacrés portatifs pour éviter les **sacrilèges**.

### ▪ NOUVELLES FACADES DE TRANSEPT

Travée double à voute sexpartite. Remplois dans les maçonneries de meneaux courbes provenant de plusieurs grandes roses (les roses primitives du transept ?) selon VLD. A l'origine donc le transept était moins étendu. Milieu XIII<sup>e</sup> siècle, **dilatation du portail** vers l'extérieur en intégrant à l'intérieur les puissants murs épaulant les bras à l'extérieur. Les murs latéraux restent aveugles puisqu'ils correspondent aux **puissants contreforts du XII<sup>e</sup> siècle**. Peut-être remplage peint et éléments scintillants métalliques.

- Fenêtre à 3 lancettes sous ouvertures trilobées
- Formes inédites de triangles concaves en tête-bêche (style graphique de l'architecte Pierre de Montreuil)

Cette construction de chapelles se poursuit dans la nef (milieu XIII<sup>e</sup> – début XIV<sup>e</sup>) : d'abord contre la partie droite du chœur et puis dans le chevet : plus vastes, trapézoïdales. **Aspect individuel** l'emporte sur le **caractère institutionnel/corporatif** = l'évêque fondateur s'y fait enterrer dans la chapelle d'axe.

### ▪ CHŒUR LITURGIQUE ET SANCTUAIRE : LE JUBÉ

\* Gravure de Marot, *Mariage de Louis XIV : Le Te Deum* d'août 1660

Châsse de Saint Marcel. Pas représentation du **jubé** (disparu courant 18<sup>e</sup> siècle après avoir été transformé).

cf. *Traité d'architecture du 16<sup>e</sup> siècle* de Jean Pèlerin dit Viator

Traité sur la perspective et les représentations de lignes de fuite. Aspect schématique du relevé et erreurs (**voûtes sexpartites**, non quadripartites). Jubé = *Jube, benedicere, etc...* Appel à la bénédiction par l'évêque des fidèles.

Hauteur = 4-5 mètres de hauteur. A la fois cloison et tribune. Sommet traité en **terrasse** (2m de large). Le diacre peut monter au sommet et servir d'**intermédiaire**. Accès par deux escaliers droits. 5 arcades abritant deux autels dont celui dédié à la Vierge. On sait que le roi de France venait régulièrement s'y recueillir. Le clergé était ainsi à l'abri des perturbations de la foule. Il reste quelques vestiges sculptés prenant place au dessus des arcades (cf. Crypte de la Cathédrale de **Bourges**) : combles des bas-côtés extérieurs de la nef. *Soldats endormis contre le tombeau du Christ* (même iconographie à Bourges) = sans doute scènes de la **Passion** et de la **Résurrection**.

Au 19<sup>e</sup> siècle, Courageau a récupéré d'autres pièces, notamment une *Descente aux Limbes*. Corps d'Adam et Eve. Derrière eux, tourmentés dans les flammes de l'Enfer, le conseiller du roi Philippe VI de Valois, **Robert de Cunière**, qui avait voulu taxer l'Eglise.